La Dame de Pontchâteau

Laurence Leboucher a conquis nier, son deuxième titre mondial devant Maryline Salvetat:Un doublé parfait.

PONTCHÂTEAU - de notre envoyé spécial

L'une, en championne déjà reconnue, a déboulé « à bloc », en 2000, dans ce monde autrefois réservé aux hommes et qu'elle convoitait depuis longtemps ; l'autre, en dilettante surdouée, a débarqué sur la planète cyclo-cross en se disant « Tiens, c'est pas mal ! », après avoir obtenu une cinquième place aux premiers Championnats de France féminins à Manosque. Quatre ans plus tard, Laurence Leboucher, trente et un ans, et Maryline Salvetat, vingt-neuf ans, se retrouvent côte à côte sur le podium des Championnats du monde, ici, en France, à Pontchâteau ! L'une en or, l'autre en argent. Le doublé parfait, quasiment inespéré. Deux camarades rivales unies pour le meilleur.
Chacune a le même geste de victoire à l'arrivée, à trente-sept secondes d'intervalle : le poing droit levé et cette exaltation sur le visage. Les yeux mouillés. Leboucher qui enlace Salvetat et lui glisse à l'oreille: « Je te l'avais dit! » Une promesse d'avant la course ? Oui, bien sûr, la stratégie d'équipe, la seule qui pouvait payer. La championne du monde rend d'ailleurs hommage à sa dauphine : « S'il n'y avait pas eu Maryline, je n'aurais pas gagné. » Et cette ambiance de folie au passage des Françaises. « Le public m'encourageait tellement que je n'entendais presque pas les écarts », s'étonnait Leboucher. « Ça porte énormément C'est phénoménal pour une course de filles », renchérissait Salvetat, béate. Ushas, la petite chienne de Laurence, invitée spéciale de la cérémonie protocolaire, ronflait de bonheur.
Tout s'est joué dès le deuxième tour. Leboucher, que Salvetat compare à une fouine pour son sens tactique très développé (« Elle sait se cacher et sortir au bon moment »), a attaqué « au feeling. Derrière, Salvetat a tout de suite temporisé, dans la roue de l'Allemande Kupfemagel, prise en tenaille. Un scénario idéal à la conclusion convenue, mais tellement délicieuse une fois Leboucher hors d'atteinte (40 secondes d'avance), Salvetat a lâché Kupfernagel à l'endroit même où la Sarthoise avait démarré trois tours plus tôt. Simple et sans bavure. À l'arrivée, Leboucher a décroché sur ses terres son deuxième titre de championne du monde de cyclo-cross.

« Je suis loin d'être une star »

Deux ans après Zolder, l'histoire se répète. Car, en 2002, la Normande avait déjà cédé son titre de championne de France à Salvetat avant de remporter l'or mondial. LeboucherSalvetat, Salvetat-Leboucher, l'histoire de deux filles enjouées qui resteront à jamais liées par ce destin commun, mais que tout oppose a priori. « Moi, je suis l'amateur et Laurence, la professionnelle. Le vélo, c'est sa profession, c'est ce qui la fait vivre. Moi, c'est mon sport, ma passion », explique Salvetat. Un argument auquel ne souscrit pas Leboucher: « Je ne me suis jamais considérée comme professionnelle. J'ai toujours l'impression de faire du vélo comme à mes débuts en cyclotourisme. » Comme si le professionnalisme était péjoratif pour elle, qui cultive la modestie dans sa campagne : « Je suis loin d'être une star. J'ai déjà été championne du monde, je suis encore championne du monde. Mais ça ne va pas changer ma vie. » Sa vie ? Le vélo, essentiellement. Les entraînements quasi quotidiens dans son « fief » sarthois, autour de Saint-léonard-des-Bois, dont elle est conseillère municipale. Mais aussi la pêche, les parties de carte entre amis, les repas de famille, ses animaux... Loin des préoccupations de Salvetat. Exemple, quand l'une est plongée dans sa thèse et que l'autre vient lui demander de la lecture, qu'est-ce que le futur docteur propose ? Panorama du médecin.

En 1993, l'une a choisi de se lancer dans des études longues en sacrifiant sa carrière naissante. L'autre a choisi l'exact contraire. Et l' avenir leur a donné raison à toutes deux Leboucher affiche un palmarès admirable qu'elle a encore enrichi, fier. Et Salvetat savoure son accomplissement tant sur le plan personnel (« Aujourd'hui je vis de ma profession. J' ai mon projet de vie ») que sur le plan sportif (« Je fais toujours deuxième, niais je ne suis pas du tout déçue. »)
Entre la professionnelle archititrée qui se voit amateur et l'amateur professionnelle qui ne regrette pas ses choix s'est installée une saine rivalité profitable à l'équipe de France. Point d'orgue cette saison avec la décision de Salvetat : « Ça m'énervait de finir toujours deuxième derrière Laurence. Alors, l'hiver dernier, j'ai décidé de mettre mon boulot: entre parenthèses
pour voir ce que je valais vraiment. » Elle a vu. Elle a beaucoup vaincu. Mais, hier, sa prémonition s'est révélée exacte : « Je le dis depuis deux ans Laurence sera championne du monde à Pontchâteau. » Ces mots, prononcés il y a quelques jours, trouvent un formidable écho aujourd'hui.

JÉRÉMIE ARBONA

Laurence LEBOUCHER

31 ans, née le 22 février 1912 à Alençon (Orne), 1,61 m; 48 kg. Club : U.V. Fresnoise (Pays de la Loire). Championne du monde de cyclo-cross 2002 et 2004 (3e en 2003, 4e en 2000, 5e en 2001); championne de France de cyclo-cross 2000, 2001 et 2003 (2e en 2002 et 2004); championne du monde de VTT 1998; championne d'Europe de VTT 1998, 2000 et 2001(2e en 2002); championne de France de VIT 1996, 1998, 1999, 2000, 2001 et 2002; 2e Championnat de France du contre-la-montre 1998 et 2e .

Maryline SALVETAT

29 ans, née le 11 août 1974 à Castres (Tarn) 1,68 m; 55 kg
Club : V.S. Castres (Midi-Pyrénées). 2e Championnats du monde de cyclo-cross 2004 (7e en 2003) ; championne de France de cyclo-cross 2002 et 2004 (2e en 2001 et 2003); 2e Championnats de France sur route 2003.

AVEC LES GRANDES. - En décrochant hier l'arc-en-ciel pour la troisième fois (deux en cyclo-cross, un en VTT), Laurence Leboucher s'est fait une place un peu plus grande dans le club très fermé des Françaises multi-médaillées mondiales. La Sarthoise demeure cependant encore loin de ses illustres aînées, Marion Clignet (6 titres sur route et piste), Félicia Ballanger(10 titres sur piste) et, bien sûr, Jeannie Longo (13 titres sur route et piste).